

FRANÇAIS ET ESPAGNOLS FACE À FACE DANS LEURS DICTIONNAIRES DE LANGUE

GUILHEM NARO

MARIA OLIVER

Universitat Pompeu Fabra

RESUMEN

Recordar aquí que los diccionarios de lengua deben presentar la lengua y únicamente la lengua de que versan, haciendo abstracción de cualquier comentario de tipo enciclopédico, podría parecer una banalidad. Pero veremos cómo, del análisis de un diccionario español, se desprende un estereotipo de Francia y como, por su parte, un diccionario de lengua francesa vehicula una imagen del español y de España (y todo ello, en muchos casos, a pesar del propio lexicógrafo).

Palabras clave: francés, español, idioma, lexicógrafo, diccionario.

RÉSUMÉ

Il peut paraître stupide de rappeler que les dictionnaires de langue se doivent de présenter la langue et seulement la langue dont ils traitent en faisant abstraction de tout commentaire de type encyclopédique. Nous verrons cependant comment, à travers l'analyse de dictionnaires espagnols de langue, un stéréotype de la France et du Français se dégage et comment les dictionnaires français de langue véhiculent de leur côté une image de l'Espagnol et de l'Espagne, et cela souvent à l'insu même de leurs auteurs.

Mots-clés: français, espagnol, langue, lexicographie, dictionnaire

ABSTRACT

It seems evident that linguistic dictionaries must represent the language – and nothing but the language – they deal with and that they must refrain from all kind of encyclopedic comment. Our analysis of language dictionaries will, however, detect how a stereotype of France and the French emerges from the entries of Spanish dictionaries and how, on the other hand, French language dictionaries transmit an image of Spain and the Spanish. And all this very often without their authors' knowledge.

Keywords: French, Spanish, Languages, Lexicograph, Dictionary.

Un dictionnaire de langue, comme son nom l'indique, ne s'intéresse qu'à la langue qu'il présente. Il délaisse tout ce qui touche au domaine encyclopédique. Il est, en ce sens totalement illusoire d'y rechercher des traces d'interculturalité.

La réalité n'est pas aussi simpliste. La culture passe à travers la langue. L'interculturalité également. Il est très souvent difficile de fixer une frontière nette entre ce qui dépend du linguistique et ce qui ressort du socioculturel. Il faut, de plus, compter sur la subjectivité du lexicographe qui, tout sérieux et impartial qu'il puisse tenter d'être, considèrera avec plus ou moins de bienveillance tel ou tel apport d'informations dans le dictionnaire de langue.

Tout ce que présente un dictionnaire de langue moderne est souvent vu comme neutre. Tout son contenu provient d'études statistiques. L'ouvrage ne présente que les unités linguistiques les plus employées à l'intérieur d'un corpus de référence. La nomenclature ainsi obtenue est un reflet de la façon de s'exprimer, et par là même, de penser de tout un peuple. Nous n'avons pas ici la possibilité de nous intéresser à la composition de ce corpus. Nous dirons seulement qu'il est, pour la majorité des dictionnaires français, tiré d'ouvrages écrits et en très grande partie, littéraires. Les ouvrages techniques ne représentent qu'une faible proportion de ce corpus; les documents tirés de l'oralité sont pratiquement inexploités. Cette nomenclature, donc, grâce principalement à l'apport de l'informatique, échappe grandement à la subjectivité de l'équipe de rédaction. Ce n'est cependant pas le cas de la distribution de l'information à travers la macrostructure et la microstructure du dictionnaire. Ces deux domaines sont, eux, largement dépendants de la vision du lexicographe et de sa sensibilité.

Si de telles considérations sont valables pour des données linguistiques reflétant la culture du groupe dont on étudie la langue, elles seront d'autant plus fortes lorsqu'il s'agira de présenter des groupes humains étrangers au groupe linguistique de référence.

Telle est la raison qui nous a poussés à étudier la façon dont un dictionnaire de langue français présente la culture espagnole d'une part, et comment un dictionnaire de langue espagnol présente la culture française d'autre part.

Notre choix s'est arrêté sur deux ouvrages existant tout aussi bien sur un support papier que sur un support informatique. Nous avons donc choisi le *Dictionnaire Robert* et le *Diccionario de uso del Español* de María Moliner.

1. L'ESPAGNE DANS LE ROBERT ÉLECTRONIQUE.

1.1. La nomenclature.

Comme il était à attendre, l'entrée *Espagne* ne figure pas dans le dictionnaire de langue. Les données qui peuvent lui être associées appartenant au domaine encyclopédique. C'est donc à travers l'entrée *espagnol* que nous pourrons appréhender la présentation interculturelle.

L'examen de cette entrée est déjà significatif. La microstructure réunit l'adjectif et le nom. La progression est conforme à la dynamique de la langue. L'adjectif s'est substantivé grâce à la détermination.

La description de l'adjectif met d'emblée en avant une donnée que l'on retrouvera davantage développée dans le reste de l'étude: le domaine du vêtement: *broderie espagnole*. Il présente également plusieurs aspects ironiques de l'Espagne. Le premier n'a que peu de choses à voir avec la péninsule ibérique. Il s'agit de la *grippe espagnole*; le second, peut-être plus lié à la

vision de l'Espagne vue de l'hexagone, n'en est pas plus flatteur: *parler français comme un basque espagnol* doublé de son à-peu-près phonétique encore plus irrévérentieux: *comme une vache espagnole*. Les autres collocations témoignent elles aussi d'une vision de l'hispanité toute teintée à la fois de respect et d'ironie: *la comédie espagnole, la fierté espagnole, l'économie espagnole*. Un rappel de l'histoire plus récente de l'Espagne: *la guerre civile espagnole*. Une autre collocation est difficile à interpréter. Il s'agit d'un vers emprunté à un opéra de Jacques Offenbach (la Péricole) dans lequel il est écrit *Il grandira, car il est espagnol*. Quelle est le but de cette citation? Prouver que les espagnols sont grands. Ce n'est pas impossible puisque l'on parle des grands d'Espagne. Être ironique envers les espagnols? Ce n'est pas impossible, mais l'ironie serait réduite alors que la stupidité d'avoir sélectionné cette citation serait flagrante. Il semblerait plutôt que la seule finalité soit le plaisir de citer une oeuvre tout autant émouvante que remarquable de la lyrique française. Le recours à l'Espagne n'est alors qu'un prétexte pour parler de la France.

La définition de la sous-entrée nominale est riche en enseignements. *Espagnol* est employé pour décrire un groupe humain et un groupe linguistique. La dimension humaine est laissée dans le vague. Elle est très vite évacuée pour laisser toute la place à la dimension linguistique. *L'espagnol* y est traité comme une langue latine mise en concurrence en Espagne même par d'autres langues comme le catalan ou le basque. Trois points de suspension laissent supposer que la concurrence est encore plus ouverte. La langue se trouve alors réduite au castillan dans une note de renvoi.

La situation, en revanche est nettement plus solide en Amérique latine où l'espagnol est présenté comme langue nationale de la quasi-totalité d'un continent.

Comme preuve de cette dualité vient toute une série de collocations: trois provinces pour l'Espagne sans points de suspension, ce qui semble laisser supposer que la liste est exhaustive. Cette liste (Castille, Andalousie, Galice) ne semble pas correspondre exactement aux différents dialectes de l'espagnol présentés dans la partie adjectivale (andalou et galicien –certes– mais aussi aragonais, asturien, léonais). Cette vision réductrice s'oppose à celle que présente la liste de six pays séparés en deux groupes de trois reliés pas des points de suspension. Si le premier groupe reprend bien des pays de l'Amérique latine, il n'en va pas de même pour le deuxième groupe qui déborde largement des frontières déjà vastes du sous-continent américain.

Vient ensuite une longue liste d'emprunts du français à l'espagnol. Dans cette liste sont concentrées toutes les données sur la vision culturelle de l'Espagne que présente le dictionnaire Robert.

Les emprunts à l'espagnol d'Espagne sont différenciés de ceux de l'espagnol d'Amérique. Ainsi se trouve répétée la première division qui portait sur la langue elle-même. L'espagnol d'Espagne est vu comme un pont entre les civilisations arabe ou persane et la France. Sa période de grande influence a été principalement les XVIe et XVIIe siècles. Ses domaines d'application privilégiés auront été la musique, la cuisine, les vêtements, la littérature, les courses de taureaux et les institutions. Autant d'aspects d'ordre somme toute secondaire et qui touchent dans leur presque totalité à des domaines artistiques.

L'article se clôt sur une série de quatre dérivés d'Espagnol à connotation plutôt péjorative *espagnolade, espagnolette, espagnoliser* et *espagnolisme*.

1.2. La culture espagnole: un pont entre civilisations.

Outre les mots que la langue espagnole a rapportés d'Amérique latine, elle est également responsable (à en croire la définition) du passage en français de nombreux mots provenant d'autres types de civilisation comme la culture arabe ou la culture persane.

L'espagnol, et par là même l'Espagne semblent avoir été une des grande voies de l'apport originaire d'Afrique du Nord, d'Asie ou d'Amérique du sud en français. Les domaines intéressés semblent être en très grande partie le domaine culturel et celui des institutions. Cet éventail reprend largement ce que nous avons dit précédemment des domaines privilégiés des emprunts à l'espagnol.

La musique et la danse occupent une grande partie du vocabulaire exotique qui a transité par l'espagnol: *guitarre, sarabande*, auxquels il conviendrait d'ajouter des termes possiblement liés à la culture arabe comme *fandango* qui pourrait provenir de l'arabe *fendura*; ou encore *jota* qui pourrait provenir d'un autre mot arabe. À ce groupe dérivé du monde musulman, on pourrait ajouter *jota* hérité de l'orient par l'intermédiaire de la langue grecque.

Le domaine des institutions est, lui aussi représenté. *Alguazil*, mot tombé en désuétude tant en français qu'en espagnol est présenté comme un apport de l'espagnol au français.

Aux domaines culturel et institutionnel, s'ajoutent les apports d'autres civilisations dans le domaine vestimentaire. Ce sont toujours les régions musulmanes qui fournissent ces emprunts: nous citerons ici principalement *alpargate* pour lequel la note étymologique fait état d'un étymon hispano-arabe unissant en son sein la culture espagnole et la culture arabe.

Cette mention n'est pas isolée puisque la microstructure du dictionnaire présente deux entrées unissant étroitement l'Espagne et la civilisation arabe: *hispano-arabe* et *hispano-moresque*. Les deux présentent une Espagne riche, inventive, mais soumise à la civilisation des envahisseurs. L'Espagne est donc ainsi représentée comme un lieu de contact entre civilisations, contact qui s'est ensuite propagé aux pays voisins.

1.3. L'Espagne, pays de culture.

Si la culture passe par le contact avec d'autres civilisations, elle est aussi de création purement espagnole. Les domaines culturels privilégiés sont la musique, la danse et la littérature.

La musique est représentée par les entrées: *cantiga, castagnettes, chaconne, zarzuela, flamenco...*

Chaconne et *flamenco* figurent autant dans la partie "musique" que dans la partie "danse"

Ces entrées ne reçoivent pas un traitement identique. *Cantiga* se démarque des autres en ce que ce terme est le seul qui ne soit pas illustré par une ou plusieurs citations littéraires. Encore faut-il remarquer que l'allusion à la littérature ne manque pas puisque l'entrée mentionne qu'il s'agit d'une pièce provenant des anciens troubadours.

La danse vient renforcer l'information relative à la musique. Les entrées sont nombreuses: *zapateado, chaconne, boléro, fandango, jota, sarabande, séguedille, cachucha*. Ces danses ont en commun de renvoyer certes à des genres typiquement espagnols, mais elles ont aussi en commun d'apparaître dans des oeuvres littéraires françaises.

1.4. L'Espagne et la littérature.

Nous venons de voir que le monde de la musique est fortement lié à la mention de citations littéraires. La littérature elle-même occupe une très grande place dans le dictionnaire avec les entrées: *espagnolade, gongorisme, gongoriste, matamore, Don Quichotte, don quichottesque, picaresque, romancero*. Ces entrées réunissent tout autant des genres littéraires, que des personnages littéraires. Divers en apparence, ces termes ont une fois encore en commun d'être assortis d'une citation littéraire. Ils possèdent un autre point en commun: si leur prétexte est l'Espagne, leur centre d'intérêt est la France. L'entrée *espagnolade* est, en ce sens, significative: *oeuvre facile à sujet superficiellement espagnol, où l'Espagne est représentée selon une vue pittoresque et convenue*.

1.5. L'Espagne et les vêtements.

De nombreuses entrées présentent des termes liés à l'habillement: *mantille, sombrero, alpargate, basquine, boléro, vertugadin*. Comme dans les cas précédents, il est ici inutile de rechercher une possibilité de justification de cette série. Un chapeau côtoie des chaussures ou des vestes. Il est également inutile d'y rechercher des raisons de fréquence en langue française comme en langue espagnole. De plus, *basquine* et *vertugadin* sont accompagnés de la mention *anciennement* alors que la marque *rare* est donnée avec *alpargate*. Ce dernier terme est le seul, parmi le groupe des vêtements, qui figure dans le dictionnaire sans l'apport d'une citation littéraire. Il est cependant accompagné d'une note étymologique beaucoup plus longue même que ne l'est la définition.

Le groupe des vêtements, comme ceux que l'on a déjà vus auparavant ne semble devoir justifier sa présence dans le texte par aucune considération objective. Sa présence semble plus relever du hasard ou des accidents de l'inventaire d'un corpus.

1.6. L'Espagne et la nourriture.

Quelques termes du Robert électronique sont liés à la présentation de la nourriture espagnole. Ils ne sont pas très nombreux: *zarzuela, chorizo* et *soubressade*. Ces trois termes ne sont pas accompagnés de citation littéraire. Les notes étymologiques sont réduites au minimum (*mot espagnol, milieu du XXe siècle*) pour *chorizo*. La raison de leur présence dans le dictionnaire français semble pour le moins étrange à moins qu'elle ne s'explique par le soin tout particulier à expliquer leur mode de fabrication.

1.7. L'Espagne et la tauromachie.

Avec cette catégorie, nous entrons dans l'un des deux domaines les mieux documentés pour ce qui est des termes liés à l'Espagne. La liste des termes tauromachiques est longue, mais en plus, le traitement de chacun des termes proposés est riche et divers.

Le Robert électronique présente de nombreux termes liés aux courses de taureaux: *corrida, paseo, aficionado, plaza, cuadrilla, quadrille, banderille, banderillero, picador, torero, toréador, faena, muleta, paseo, matador, espada*. L'ampleur de ce groupe est déjà significative. Nous nous attarderons cependant sur l'étude de quatre de ces termes: *matador, espada, torero* et *toréador*.

Le terme central semble être *torero* (homme qui affronte les taureaux), les autres termes en sont des variantes. Deux sont pratiquement synonymes pour désigner le tueur de taureaux *espadá* et *matador*. Le dictionnaire accorde une nette préférence au premier. La valeur de “tueur de taureaux” liée au deuxième n’arrive que très loin à l’intérieur de la définition. Le dernier *toréador* est donné comme archaïque et non utilisé en espagnol dans ce sens. Le dictionnaire laisse la responsabilité de ce terme à des récits de voyages en Espagne et à des auteurs de pièces lyriques. Cette série nous livre ainsi un joli exemple de refabrication d’une culture espagnole dans une autre langue.

1.8. L’Espagne et ses institutions.

Nous arrivons enfin à la partie la plus développée de cette section. Elle touche tout autant des institutions à proprement parler que des divisions historiques, des charges, voire des personnages historiques. *Carlisme, junte, majorat, pronunciamiento, armada, alcade, alcalde, alcaldie, alguazil, grandesse, hidalgo, infant, menin, autodafé, ayuntamiento, caudillo, camari-lla, conquistador, cortés, hermandad* sont les termes qui peuvent être regroupés dans cette partie. Ils décrivent une Espagne faite de grandeur, de noblesse, d’abolu dans la religion comme dans la politique, de prise de pouvoir par la force et de l’imposition d’un pouvoir dictatorial de la part d’un chef militaire. Tous ces termes sont fortement documentés avec de nombreuses citations littéraires.

1.9. Quelle Espagne ressort du Robert électronique?

Elle est avant tout un pays de passage de la culture. Elle est un pays de culture. Mais en même temps, elle est le pays romantique et cruel. Le fait que très souvent, trop souvent pour les caractéristiques du Robert, les lexicographes signalent que les entrées représentent des termes d’emploi rare, voire très rares, ou anciens jette une suspicion sur l’ensemble du groupe. Il ne répond pas à l’objectivité à laquelle prétend l’équipe de rédaction. Répond-elle à une subjectivité? Sans aucun doute non. Ce serait sous-entendre une vaste stratégie d’ensemble. Ce serait également imaginer que les lexicographes ont pensé qu’un lecteur allait parcourir le dictionnaire d’un bout à l’autre. Mis à part quelques lexicologues (et encore...), ce ne sera le cas de personne. Sans aucun doute, l’image de l’Espagne que projette le dictionnaire a-t-elle échappé même à ses concepteurs. Elle est cependant une Espagne superficielle, représentée selon une vue pittoresque et convenue. Elle correspond exactement à ce que le propre dictionnaire définit comme une *españolade*.

2. LE FRANÇAIS DANS LE DICTIONNAIRE DE MARÍA MOLINER.

Dans le *Diccionario de uso del Español* de María Moliner, six sont les domaines où les emprunts au français sont particulièrement nombreux: la gastronomie, le vêtement – bien sûr -, le théâtre et les spectacles, l’histoire et la politique, la bureaucratie et finalement la culture. Nous avons omis l’analyse des entrées appartenant aux deux premiers domaines, du fait de leur grand volume. Nous avons donc divisé notre brève analyse en cinq appartés. Nous avons retenu également le fait que María Moliner inclut des noms propres dans son dictionnaire, parmi lesquels nombreux sont français. L’inclusion de ces noms propres se révèle assez mystérieuse. Après ce rapide parcours par ces domaines à emprunts, nous arriverons aux appellations.

2.1. La France et l'histoire.

La Révolution française et l'invasion de l'Espagne sont les deux faits historiques auxquels on doit la plupart des emprunts concernant la politique et l'histoire. Il serait en outre tout-à-fait justifié d'inclure la *Fronde* puisqu'elle est définie dans l'entrée *fronda* vu qu'elle est à l'origine de *correr aires de fronda*. Les factions de la Révolution (*jacobins*, *girondinos*), tous les mois du calendrier républicain, le *civismo*, le *ballotage* (sic), *convencional* (2: *se aplica a los miembros de la Convencion francesa*), la *carmañola* et le *gorro frigio*. On peut aussi rencontrer la *francesada* (invasion de l'Espagne par les français au temps de Napoléon) et, plus récemment, le *maquis*. Toutes ces définitions se révèlent neutres et n'apportent que les connotations propres à la langue (voir le suffixe péjoratif *-ada*, pour *francesada*) Elles rendent compte des apports de la France à l'histoire occidentale et des événements historiques communs.

2.2. La France, pays de culture.

La culture et civilisation françaises sont aussi présentes au sein de ce dictionnaire, si personnel comme nous le verrons: *gasendismo*, *cartesianismo*, *cartesiano*, *ilustración*, *siglo de las luces*, *enciclopedista*, *existencialismo* pour la philosophie; *Parnaso*, *Pléyade*, pour les Lettres; *clunacismo*, *galicanismo*, pour la religion, *falansterio*, pour la sociologie... et voilà que même Abelardo (et pourquoi pas Eloïse se demande-t-on au moment du *politiquement correct*) a droit à une entrée qui le rattache au conceptualisme.

2.3. La France et l'administration.

La bureaucratie est, elle aussi, bien représentée avec des termes comme: *burocracia*, *secretar*, *buró*, *carpeta*, *dossier*, *bufete* (certains présentent la mention d'un équivalent espagnol comme *expediente* pour dossier, *cómoda* pour bureau). Il n'y a pas non plus de marque spéciale pour ces termes si ce n'est le fait qu'il s'agit de doublets, ce qui témoigne d'un certain prestige de la langue française, ou d'un certain snobisme de la part des bureaucrates.

2.4. La France et le théâtre.

Finalement, il y a le théâtre, qui avec la mention de *francés* nous mettra sur la piste de cette présence massive et arbitraire, comme en témoigne par exemple le choix des noms propres issus du français et présentés dans ce dictionnaire de la langue espagnole. *Matinée*, *soirée*, *debut*, *vaudeville*, *boîte* et *buat*, *cancán*, *foyer*, *ambigú*, *cabaret*, *couplé*, *vedette*, *troupe* montrent combien le théâtre de boulevard et les variétés ont influencé la vie théâtrale en Espagne. D'autres termes d'origine française ont des références plus anciennes: *guiñol* – qui n'est pas présenté comme un nom propre alors que tel est le cas pour son moins illustre compagnon *Gnafrón*. Le grand acteur *Talma* figure dans notre dictionnaire comme ayant légué son nom au talma.

Mais arrêtons-nous sur *cuplé* et sur *vaudeville*.

Cuplé: [...] *españolización del nombre francés "couplet", que se aplica a ciertas cancioncillas ligeras y, generalmente picarescas, que se cantaban en el primer tercio de este siglo en los espectáculos de variedades.*

Vaudeville: [...] comedia escabrosa algo ligera.

Léger et picaresque, voire grivois, comme nous le verrons par la suite, tels sont les adjectifs connotant l'image du Français en Espagne, l'image à laquelle n'échappe pas le lexicographe. Comment expliquer sans cela que *Abelardo* ait droit à une entrée et que des termes comme *griseta* et *midineta* fassent partie du corpus?

2.5. Les noms propres issus du français.

Nous avons déjà signalé que le *Diccionario de uso del Español* de María Moliner présente de nombreux exemples de noms propres, tout autant patronymes que toponymes. La France en est un avec son cortège d'adjectifs dérivés ou de synonymes parfois fortement connotés *francés, franchote, franchute, franco, franco-, gabacho, galicado, francófilo*. Nous pouvons joindre à cette liste des noms de peuplades hexagonales comme *alóbrogo, aquitano, cavaró, celta, franco, galo, meldense, normando, occitano, salio*. Nous pouvons enfin y associer des noms de dynasties tels que *carlovingio, carolingio, merovingio*.

Il serait également possible d'ajouter à cette liste des termes comme *Abelardo* et *Gnafrón* – déjà mentionnés – ou encore des mentions de noms de villes qui figurent comme entrées en fonction de la difficulté ou de l'exceptionnalité de leur toponyme.

Des noms d'institutions ou de postes, dont la plupart sont dus à la Révolution française ou à l'époque napoléonienne, pourraient être cités ainsi que la mention de deux fleurs dont le nom contient une allusion à la France: *Gala de Francia* et *sangre de Francia*.

2.6. Comment le dictionnaire de María Moliner présente-t-il la France?

La plus grande partie de la réponse se trouve concentrée dans l'entrée même *francés*. Il ne faut cependant pas oublier que le dictionnaire de María Moliner ne présente aucune citation d'auteurs, ce qui restreint les possibilités de retracer le topique à partir de discours rapportés. La présence du français se doit aussi aux emprunts ou aux mots qui arrivent en Espagne après avoir transité par la France qui devient ainsi un porte-parole de l'Orient. C'est ainsi que sont parvenus dans la langue espagnole des termes arabes et cela longtemps après l'expulsion de ceux-là de la Péninsule. La France est donc responsable de l'introduction de termes comme *español, almuecín, pachá* empruntés à la langue turque. C'est à cause de la France que les bacchantes peuvent s'exclamer ¡*Evohé!* L'inclusion (frappante) de cette apostrophe dans un dictionnaire de langue espagnole en dit beaucoup sur le rôle de la France pour la transmission d'autres cultures et de son statut de culture de prestige. C'est sans doute pour la même raison de prestige culturel que l'auteur se sent obligé de préciser que le nom de *hortensia* donné à un fleur provient du nom d'une dame française.

Dans la même entrée *francés*, nous pouvons trouver l'équivalent de la *grippe espagnole*, à savoir *el mal francés*, qui connaît des variantes sous la forme *gálico* ou *malo gálico*. L'entrée *gálico* présente ainsi le texte suivant:

Gálico: [...] De las Galias, 2). (aplicado a "morbo") De la sífilis (por creerse esta enfermedad procedente de Francia) 3). (n., en masc.) Sífilis.

Croire la siphilis patrimoine de la France, voilà l'imaginaire de la langue en action. Cette attribution correspond, bien-sûr, à l'image que la France a pu projeter à ses voisins bien catholiques, voire bien prudes: la France est la nation des libertés sexuelles ou, en tout cas elle est une

nation à l'esprit grivois. Le français est pour les espagnols, la langue du *libertinaje*. Ce mot n'est, d'ailleurs, guère compris en espagnol que comme "comportement licencieux, vicieux, déréglé, malhonnête", plutôt qu'en rapport avec l'incroyance religieuse, comme le montre la liste des synonymes et des mots pouvant être associés à *libertino*: *disipado, disoluto, licencioso, vicioso, calavera, crápula, inmoderado, juerguista, libre, mesalina, mujer, alegre, mujer galante, mujer de vida alegre, perdido, sexo, vicio, lujuria...* pour n'en citer que quelques-uns.

D'autres associations témoignent de la connotation de luxure qui est attachée au français comme le montre l'entrée *garzón*, mot dérivé du français *garçon*: 3. *ant. Pretendiente, cortejador*. 4. *Joven libertino en el trato con mujeres*.

De la même façon, *garzonear* présente les traits suivants: 2. *Llevar un hombre vida disoluta con las mujeres*. *Garzonía* nous présente un nouvel exemple de cette vision: (*Albacete*) *acción de acriciarse los animales durante el celo*. 2. (*Andalucía*) *Celo de los animales salvajes*.

Cette image est à mettre, bien sûr, sur le compte de l'imaginaire social. Elle n'est pas le fait du travail du lexicographe. Elle résulte du contenu non explicité des contacts interculturels, du frottement entre peuples, du réservoir de l'idéologie nationale. Ces faits sociaux ne devraient cependant pas influencer le lexicographe au moment de rédiger son article. Ils paraissent pourtant fortement marquer notre dictionnaire. Sans son action, comment expliquer alors l'abondante présence de mots français, de noms propres français et des adjectifs que l'on peut trouver par exemple dans les entrées *cuplé* et *vaudeville* ou encore dans l'entrée *griseta*: 2) (*Galicismo, no incluido en el D.R.A.E.*) *Españolización del nombre "grisette" dado en Francia a las obreras jóvenes y pizpiretas, particularmente a las modistillas*.

Si l'on revient sur les appellations, parmi les synonymes de français, l'on peut trouver le terme péjoratif *gabacho* appliqué aux habitants des deux versants des Pyrénées et, par extension, aux français. Il convient d'attirer l'attention sur la valeur que ce terme possède en Aragon. Il est employé dans cette zone comme synonyme de lâche et de peu résistant à la douleur. *Aragón: cobarde. Poco sufrido para el dolor físico o asustadizo o exageradamente impresionable ante él; por ejemplo, ante una operación dolorosa o cruenta que tiene que sufrir o presenciar*. Il n'est pas exclu de penser que le voisinage de l'Aragon avec les deux versants des Pyrénées ait pu influencer sur cette acception. Dans une autre entrée, il est précisé que *gabachada* désigne une action propre au *gabacho* sans préciser en quelle mesure ce terme doit être entendu. Tout comme *francesada*, *gabachada* est un terme péjoratif. Le suffixe *-ada* est suffisamment clair en ce sens. Le dictionnaire ne précise cependant pas les conditions d'emploi de ces locutions. Il ne précise pas non plus ce que l'on peut entendre par *action propre des Français* là où justement il serait intéressant qu'il le fasse. Faut-il y voir une hypercorrection de la part du lexicographe? Il est possible de l'imaginer. Rien ne nous permet de nous prononcer sur ce sujet.

Puisque le dictionnaire de María Moliner, comme la plupart des dictionnaires espagnols ne présente pas de citations, la subjectivité ne peut se manifester que dans le choix des entrées et dans les adjectifs ou autres qualificatifs employés dans les définitions. María Moliner rend bien compte de l'imaginaire à double tranchant enveloppant le français en Espagne: si le français est bien la langue des révolutions, s'il est la langue des *librepensadores* cartésiens, il est aussi la langue de la licence, de la liberté sexuelle et du piquant. Au delà du dit, le dictionnaire laisse entrevoir son admiration pour cette civilisation. En ce sens, il est un dictionnaire *afrancesado*.

3. QUELLES IMPRESSIONS À PROPOS DES RAPPORTS MUTUELS RESORTENT DES DEUX OUVRAGES?

En premier lieu, il faut remarquer que chacun des dictionnaires se fait l'écho de ce que chacune des langues véhicule de l'inconscient collectif, que cela soit au niveau de l'admiration que l'on peut éprouver vis-à-vis du voisin; que cela soit éventuellement au niveau de la haine que l'on peut éprouver pour lui; que ce soit enfin et surtout au niveau de l'envie que l'on a de ce que le voisin possède ou représente. Il est bien connu que, d'un côté, tout est toujours plus beau chez le voisin; et que, d'un autre côté, le voisin est toujours responsable de tous nos maux.

Les relations entre les français et les espagnols, telles qu'elles ressortent de leurs dictionnaires, n'échappent pas à cette règle-là.

Si l'on veut dépasser ce simple constat général, il est cependant à remarquer des réactions identiques des deux communautés face à une tierce communauté. Le français rend bien l'espagnol responsable de l'introduction de termes arabes dans la langue; mais l'espagnol réagit de même face au français. L'espagnol insinue bien qu'une redoutable maladie s'est infiltrée en Espagne par la faute des français; mais le français laisse entendre qu'une épidémie mortelle venue d'Espagne a largement affecté la population française. Les rapports de bon voisinage sont bien respectés.

Plus grave, en revanche, est que le dictionnaire français ne signale plus d'apports de la péninsule à la langue de la France depuis le milieu du XXe siècle pour les dernières mentions ou, plus généralement, depuis la fin du XIXe siècle; alors que pour le dictionnaire espagnol, les derniers emprunts au français semblent eux aussi dater de la même époque. Bien entendu, malgré toute sa bonne volonté, une équipe de rédacteurs d'un dictionnaire est toujours et par nature en retard sur des événements linguistiques qu'elle veut décrire. On peut cependant objecter que des apports anglo-saxons beaucoup plus récents inondent chacun des deux dictionnaires.

À travers notre brève étude, il ressort finalement de la France et de l'Espagne l'image de voisins encore étonnés d'être voisins et tous deux tournés vers une même et autre orientation, ce qui les empêche de chercher à mieux se connaître ou à mieux se comprendre. Plus que l'image d'une rivalité sympathique et enrichissante, c'est plutôt une image d'indifférence et d'incompréhension mutuelle qui en ressort.

Il serait tout de même temps de changer cet état de fait et de commencer enfin à se détester amicalement ou à s'aimer dans la douleur. Rien n'est plus mauvais que l'indifférence entre voisins condamnés à voisiner.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

MOLINER, M. (1991) *Diccionario de uso del Español*, Madrid, Gredos.

MOLINER, M. (1996) *idem*, edición en CD-Rom.

ROBERT, P. (1977) *Dictionnaire alphabétique et analogique de la Langue Française*, Paris, Dictionnaire le Robert.

ROBERT, P. (1992) *idem*, édition en CD-Rom.